

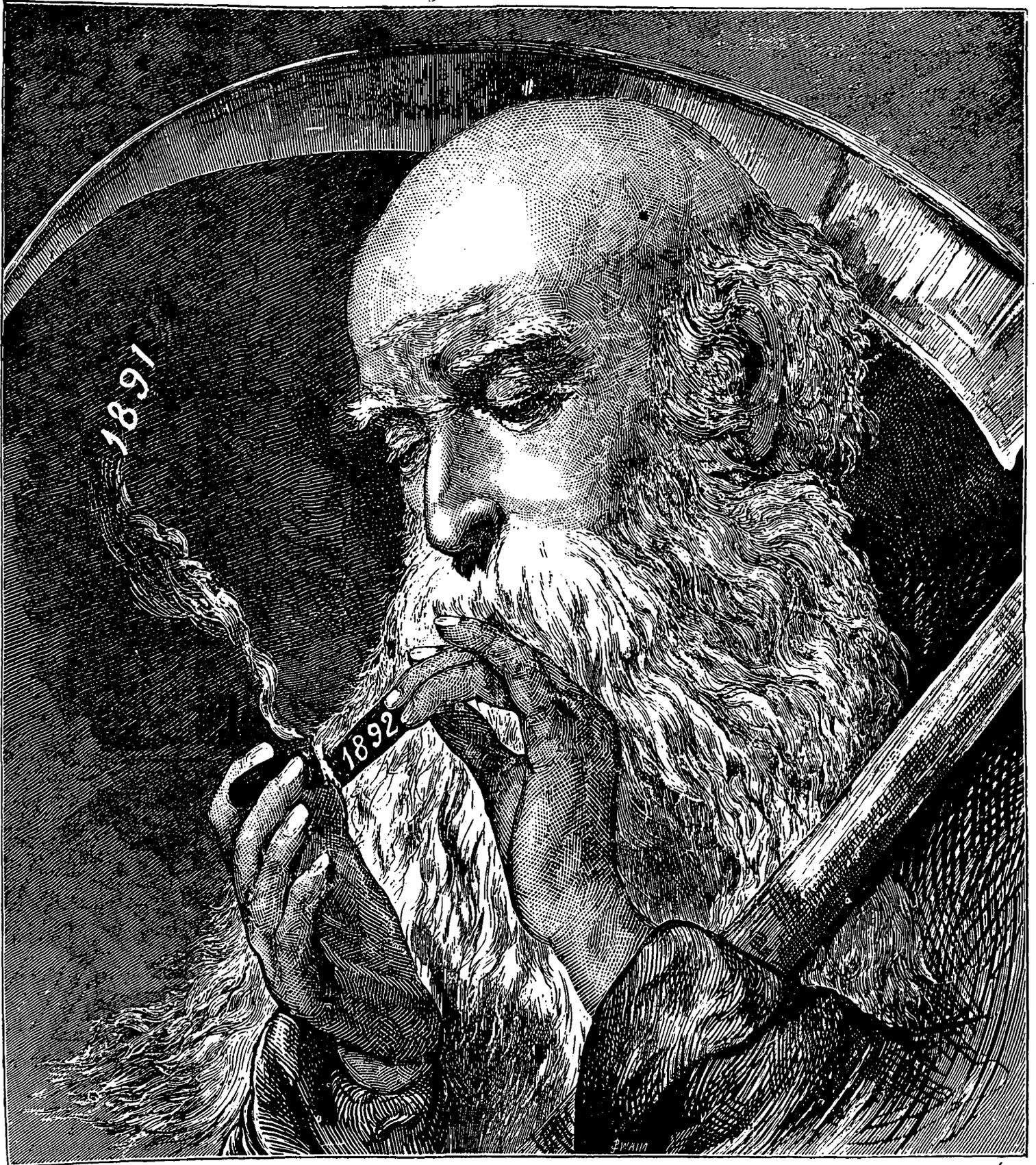
Le Samedi

VOL. III --NO. 30

MONTREAL, 2 JANVIER 1892

PAR ANNEE, \$2.50.
LE NUMERO, 5 CTS.

LE GRAND TRAVAILLEUR AU REPOS



JUSTE LE TEMPS DE RALLUMER.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE & NEVILLE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTREAL.

MONTREAL, 2 JANVIER 1892.

CHASSE-SPLEEN

Si celui qui emprunte amasse du chagrin, que fait celui qui prête?

L'appétit est ce qu'il y a de moins reconnaissant au monde; plus vous lui donnez, plus il vous quitte vite.

"Maman," disait une petite fille, qui avait rencontré un nègre pour la première fois, "j'ai vu un monsieur qui avait la figure en alpaga, la tête en laine et la bouche en flanelle."

Nous connaissons une vieille demoiselle qui a tellement peur des voleurs, qu'elle a toujours soin de jeter du poivre rouge sous son lit. Si le voleur a un tant soit peu de *sentiments*, il étouffera, c'est sûr.

Il n'y a rien qui fasse autant plaisir à un homme, que de s'apercevoir qu'il tient dans sa main depuis une demi-heure la pipe pour laquelle il a bouleversé toute la maison.

Un bon père de famille devrait se faire un point d'honneur de procurer à son fils l'encyclopédie chinoise. Elle est remplie des plus précieux renseignements, se compose de cinq mille vingt volumes et ne coûte que huit mille piastres.

Il y a dans le Nord-Ouest un individu qui a si souvent changé de domicile, que chaque fois qu'une charrette couverte s'arrête devant sa porte, ses poulets s'en viennent un à un, se jettent sur le dos, se croisent les pattes pour qu'on les leur attache et qu'ensuite ils soient transportés à l'autre demeure.

MOTS D'ENFANTS

Le père.—Là! Tu as encore été à la pêche; qu'est-ce que je t'avais dit?

L'héritier.—Oui, papa, c'est vrai; mais aussi j'ai sorti de l'eau un petit garçon qui se serait probablement noyé.

Le père.—Vrai? C'est bien, cela! Et qui c'était?

L'héritier.—Moi-même!

Le professeur.—Je suppose que j'ai devant moi un poisson qui pèse neuf livres. Je le divise en trois parties, j'en garde une pour moi, j'en donne une à toi-même, et l'autre à Alfred; qu'est-ce que vous aurez?

Fernand.—Alfred aura la queue et moi la tête.

Alfred.—Est-ce que ta grande sœur parle de moi quelquefois?

Bébé.—Oh! oui; elle dit que si vos chaussures avaient des berces, on pourrait y coucher bébé.

BONHEUR PARTAGÉ



—Il faut songer à l'économie, cette année, ma chère: ce que tu devais me donner pour mes étrennes, je t'en fais cadeau; fais-moi cadeau de ce que je devais t'offrir et nous serons contents tous les deux!

LA BOITE AUX LETTRES DU "SAMEDI"

(Pour le SAMEDI)

LE COIN DE "JOE"

Il y a autant de rires que de voyelles.

Les personnes qui rient en "A" sont franches, constantes, amoureuses du bruit et du mouvement.

Le rire en "E" est le propre des flegmatiques et des mélancoliques.

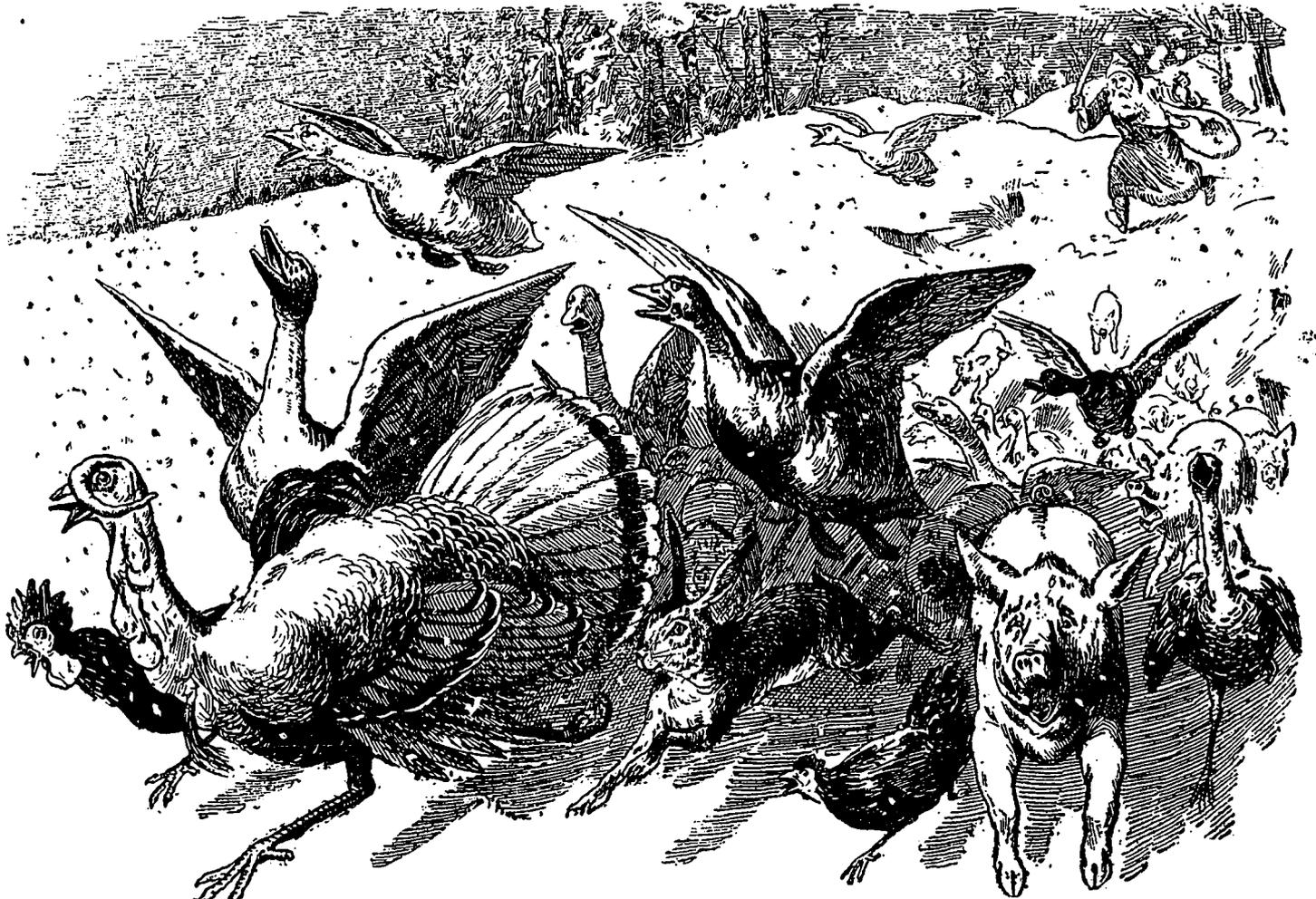
En "O" indique la générosité dans les sentiments et la hardiesse dans les mouvements

"I I I", rires des enfants et des personnes naïves, dénotent une nature serviable, dévouée, timide, mais irrésolue.

Enfin les avares et les misantropes rient quelquefois, mais c'est en "U."

A vous, "JOE."

LE BONHOMME NOEL EN RETARD



L'oise du Cupitot.—Ne vous sauvez pas, mes amis, le Père Noël oublie que le Jour de l'An est maigre. Il n'a pas de droits sur nous, cette année.

LE PUNCH DE LA NOUVELLE ANNEE



A LA NOTRE.

UN PETIT SERMON COMME UN AUTRE

Un jeune homme avait, ces jours derniers, passé l'après-midi en compagnie de plusieurs de ses amis et à huit heures, il se leva pour partir ; il y eut protestation générale :

—Rassieds-toi donc, dit l'un.

—Pourquoi tout déranger ? répliqua un autre.

—Pourquoi faire autrement que les autres ? reprend un troisième.

Vous connaissez l'effet funeste de ces mots : "Pourquoi faire autrement que les autres ?"

Que de choses il nous est arrivé de faire que nous ne voulions pas et que nous n'aurions pas dû admettre, par crainte d'entendre dire à quelqu'un : "Celui-là, il fait toujours autrement que les autres !"

Le jeune homme eut un moment d'hésitation.

—Non, dit-il à la fin, décidément, je préfère m'en aller.

—Quelle folie ! mais il est encore de bonne heure.

—Assieds-toi ! Nous partirons tous à minuit.

Le jeune homme reprend sa place et, les coudes sur la table, il leur dit :

—Je vais vous faire juges de la situation. Vous parlez d'aller au théâtre ou bien d'aller au club faire la partie de cartes, et vous voulez que je sois des vôtres ; mais avant, écoutez-moi tous. Dans une petite maison, non loin d'ici, habite une petite femme...

—Les enfants seraient-ils malades ? demande quelqu'un.

—Non, il n'y en a qu'un et celui-là se porte comme un charme.

—Mais, alors ?

—Attendez un peu, répond le jeune homme. Vous êtes mes juges, il faut donc m'écouter jusqu'au bout. La petite femme est toute seule à la

maison, Bébé est couché et je vois la pauvre mère assise près du berceau, occupée à lire ou à racommoder en écoutant les pas des passants ; car elle n'a personne à qui parler. Je suis parti de la maison ce matin, à neuf heures, et depuis elle est seule avec bébé. A l'heure qu'il est, elle n'a plus même l'enfant pour lui faire trouver le temps moins long.

Il s'arrêta un instant pour permettre aux autres d'ajouter un mot, mais personne ne répondit. Il reprit alors et dit :

Les deux côtés de la médaille



La cause.

Les effets.

—Eh bien ! mes amis, si vous croyez avoir plus qu'elle besoin de ma présence, je resterai.

Alors, un de la bande prit une gorgée de champagne et lui dit :

—Je préfère que tu partes.

Les autres approuvèrent de la tête, et le jeune homme leur dit, en les saluant :

—Je préfère m'en aller.

Lorsque, plus tard, dans la soirée, l'on entendit dire à quelqu'un du cercle : "Tout de même, celui-là ne fait pas comme les autres et il a raison," les autres membres comprirent, quoiqu'il n'y eut pas de nom de prononcé.

LES DERNIÈRES MODES

Les brunettes font fureur en Afrique.

Les franges au bas du pantalon sont très en vogue chez les poètes.

Les jeunes personnes qui aiment la musique portent des jupes de robe en accordéon.

On produit les effets les plus pratiques avec un simple manche à balai.

Les ours portent beaucoup de fourrures.

Le bruit circule que, vu la saison avancée, les chapeaux de dames de vingt-cinq piastres vont se vendre vingt-quatre.

Les rhumes et les catarrhes usent beaucoup de mouchoirs.

Les Albinos portent, cette année, les yeux roses.

Bon nombre de nos jeunes élégantes portent leurs dettes assez négligemment.

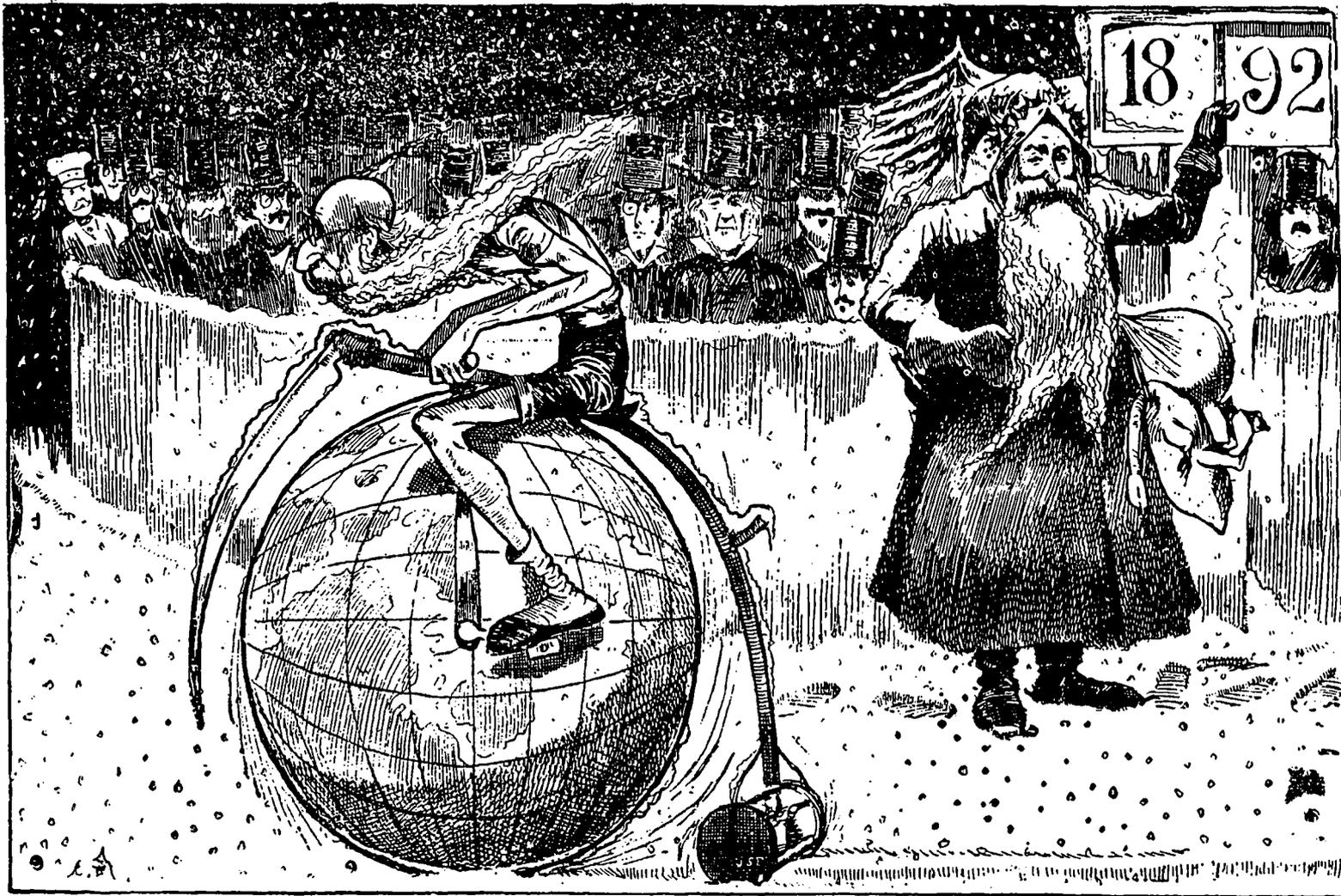
Les voiles épais sont charmants pour les femmes laides.

Une bien triste nouvelle court les rues. Nos tailleurs fashionables sont à la veille de supprimer le crédit aux petits gentlemen, et de porter eux-mêmes de beaux habits.



AUX LECTEURS DU "SAMEDI".

UNE BELLE COURSE



ENCORE UN TOUR, DANS L'INSTANT.

L'ÉLÉGANCE DE CONVENTION

On a ramassé dernièrement, dans un grenier, un journal de modes de 1875, dans lequel se trouvait une planche coloriée des modes de 1859.

Quelque malin avait écrit au crayon en marge :
" Que les modes de 1859 paraissent ridicules à côté de celles de 1875 !

" Quelle différence dans le goût, dans le fini !"
La personne qui avait trouvé le journal, déplia alors la gravure des modes, qui représentait plusieurs figures de femmes habillées à la façon du temps, avec cette inscription :

" Les modes parisiennes, février 1875."

Ces modes, qui ont dû faire fureur à leur époque et paraître sans doute très belles et du meilleur ton, donnaient le fou-rire. Rien ne saurait être plus disgracieux, plus mal assorti.

Les robes n'étaient qu'un amas confus et incompréhensible de gances, de bouillonnés et de nœuds.

Les jupes, au lieu de tomber en plis ondoyants et gracieux, semblaient, au contraire, être taillées en sens inverse et vouloir remonter de bas en haut.

Elles étaient tout surchargées de falbalas, de nœuds et d'immenses polonaises. Le cou était emprisonné dans des ruches impossibles.

Les cheveux étaient tordus en gros chignon, relevé en arrière de la tête, sur lequel était perché un chapeau haut ou rond.

Un petit soulier de forme bizarre, au bout carré, apparaissait au bas de la robe.

Celui qui avait écrit les commentaires plus haut cités, prit alors un journal de modes de 1891, et y glissa les gravures de 1859 et 1875, en écrivant à la marge :

" J'avoue que les modes de 1891 sont bien plus belles que celles de 1875, mais je suppose qu'elles paraîtront tout aussi ridicules en 1907 !

l'animal, et les verres dont on se sert, sont très concaves et de bonnes dimensions.

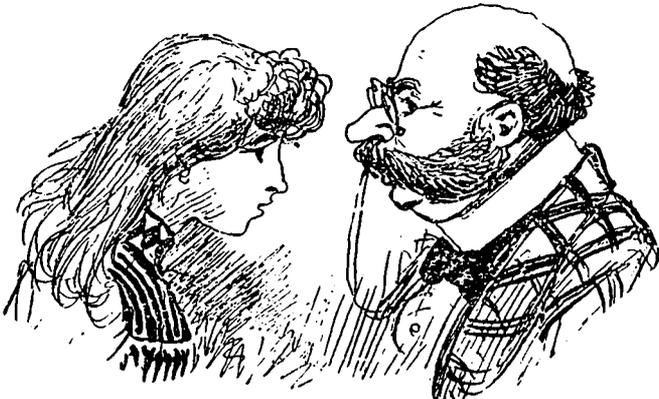
Le sol, au moyen de ces lunettes, paraît soulevé et le cheval se croit obligé de lever les pieds plus haut, comme s'il avait une côte à monter ou un obstacle à franchir.

Si ce système est mis en pratique, pendant que l'animal est encore jeune, l'effet, dit-on, est merveilleux. Nombre de chevaux n'en seraient que meilleurs, si on les menait plus souvent chez l'opticien, et l'on recommande de mettre à l'épreuve la vision des chevaux en général.

Ce sont surtout les chevaux de chasse qui auraient besoin de ce traitement ; souvent ils ne sont impropres à leur besogne, que parce que leur vision est défectueuse.

En dehors même de cette considération, il est possible, assure-t-on, de corriger, au moyen de ces lunettes, plusieurs vices auxquels les chevaux sont sujets. Les chevaux ombrageux n'ont peur que parce qu'ils ont la vue courte.

LES GRANDES JOIES DE LA VIE



—Tu comprends, ma fille, c'est bien mieux que de te faire encore cadeau d'une poupée ; je te donne une maîtresse de piano à quatre leçons de deux heures par semaine !

LUNETTES POUR LES CHEVAUX

Un journal anglais, *Optician*, annonce qu'une des plus grandes maisons d'opticiens de Londres manufacturent des lunettes spéciales pour les chevaux, dans le but de les accoutumer à lever le pas (high stepping).

Ces lunettes, croyons-nous, sont faites d'un cuir solide, qui enveloppe complètement les yeux de

UN PLAISIR GÂTÉ



—Que c'est bête d'avoir laissé les bonbons de l'année dernière dans un endroit humide... voilà que je n'ai rien à offrir à ta mère !

PRÉCAUTIONS INUTILES

Deux jeunes gens d'assez bonnes familles se rencontrent l'autre soir sur la rue St Laurent, et s'accostant plus ou moins amicalement, entament le dialogue suivant :

— Mon cher, me permets tu de te donner un bon conseil ?

— Mais avec le plus grand plaisir, et deux plutôt qu'un.

— Merci. Ne crois tu pas que, de puis quelque temps, tes visites chez mademoiselle Lucie deviennent bien fréquentes, pour ne pas dire gênantes ?

— Vraiment ! c'est drôle, elle ne s'en plaint pas, que je sache.

— Tu dépenses aussi beaucoup d'argent en bonbonnières et en bouquets ?

— Mais je ne vois pas en quoi cela peut te concerner.

— Eh bien ! je vais te l'apprendre. Pour éviter de plus amples démarches et dépenses, sache donc, mon cher, que je suis fiancé à mademoiselle Lucie depuis la semaine dernière.

— Bien fâché, mon cher ; mais tu arrives un peu tard. Ne sois pas mécontent, si, à mon tour, je me permets de te révéler certain petit secret, pour t'éviter dorénavant de plus amples démarches et dépenses. Depuis ce matin, Melle Lucie est devenue ma femme, et je m'en vais chercher ma belle-mère. Sans rancune, mon bon.

TRAHIE PAR SON AMIE

Un secret est chose difficile à garder, surtout dans le monde des femmes.

Pourtant, madame B... a fait de nobles efforts pour garder le sien ; mais fille d'Eve, elle a fini par succomber et c'est grâce à une indiscretion d'une de ses amies, que nous pouvons conter l'aventure suivante :

Monsieur B... est revenu l'autre soir de son club, à une heure avancée, légèrement ému.

Comme tous les maris en retard, il se faufila dans la maison,

tant bien que mal et en faisant le moins de bruit possible. Il monte tout doucement l'escalier, en s'aidant un peu, il est vrai, de la rampe, et il se croit déjà à l'abri, lorsque tout à coup la voix de sa femme se fait entendre et le prie de mettre un peu de charbon dans la fournaise. Monsieur B... descend, prend la chaudière au bienheureux combustible, la vide, puis remonte se coucher.

Le lendemain matin, madame descend au poêle, selon son habitude et pousse, en arrivant, des cris déchirants : au voleur, à l'assassin !

Monsieur descend en toute hâte et reste tout penaud à la vue d'un spectacle tout à fait inattendu.

Au lieu de vider le charbon dans la fournaise, il l'avait tout bonnement jeté sur un beau fauteuil en brocatelle rouge, que sa femme venait d'acheter et qu'il avait pris pour le foyer.

Il ne fait pas bon depuis de parler charbon devant M. B...

LE FONDS DE SA PENSÉE

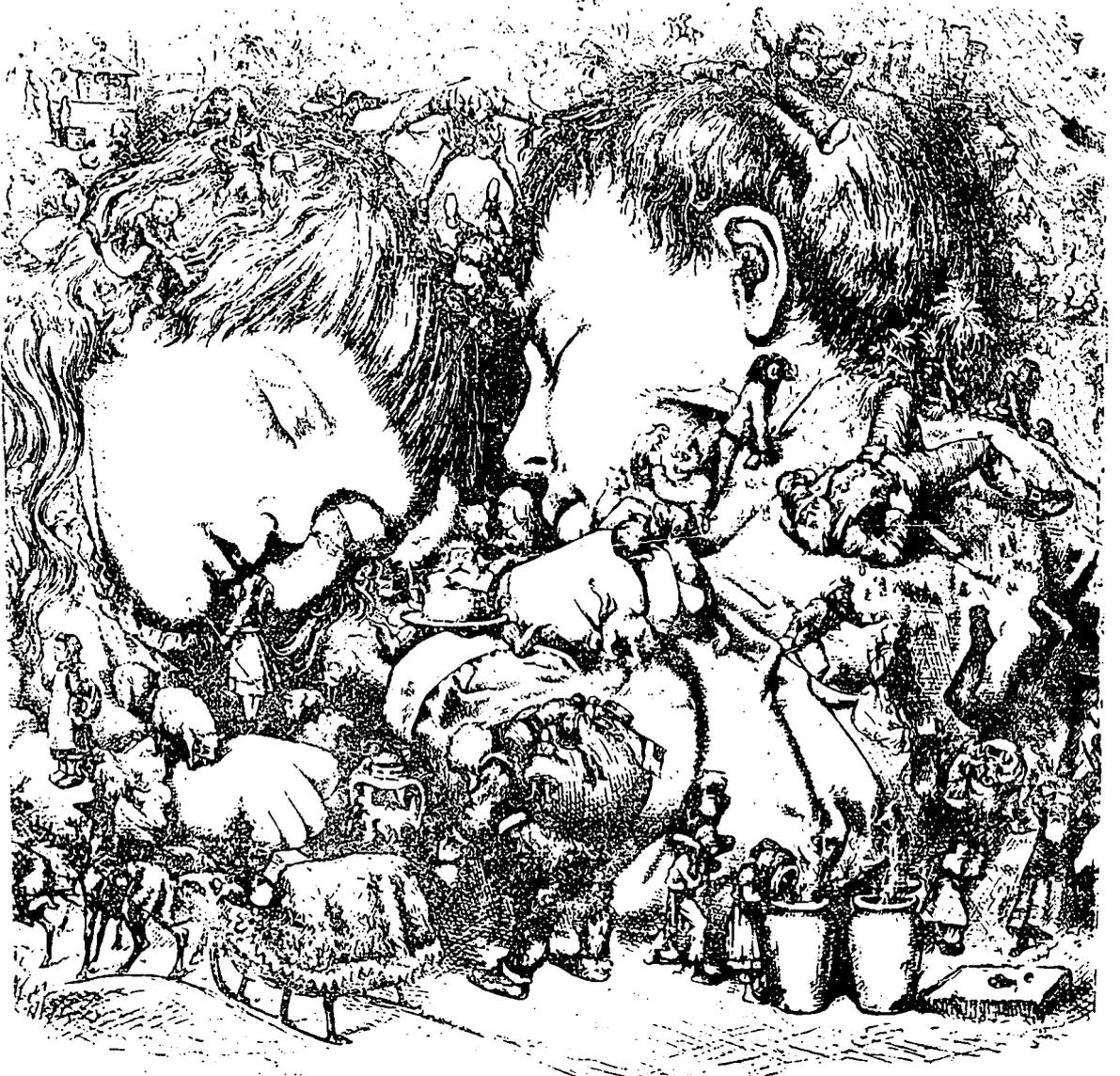
Un prédicateur raconte qu'on l'avait envoyé chercher pour prêcher dans un asile d'aliénés.

— Je fis de mon mieux, dit-il, pour me mettre à la portée de l'intelligence de ces pauvres malheureux et je ne leur parlai que de choses familières, me servant des mots les plus usités, les plus connus. Je leur parlai de ces mères cruelles qui sacrifient leurs enfants, en les jetant à la rivière, pour apaiser la colère des dieux.

— Pendant que je parlais, je remarquai qu'un des aliénés me dévorait des yeux. Son visage, tout composé d'angles aigus, était d'une férocité telle qu'il me faisait peur. Lorsque j'eus terminé mon sermon, je me mis à circuler parmi les patients et je rencontrai l'homme aux yeux flamboyants. Je lui pris la main, en lui disant :

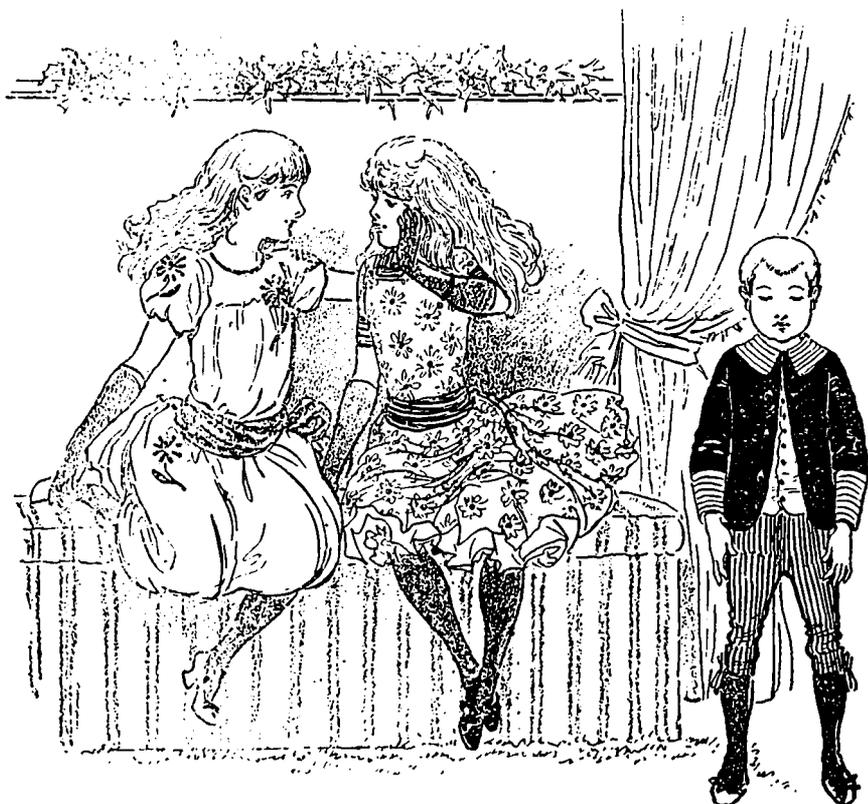
— Mon ami, j'ai cru remarquer que vous prêtiez beaucoup d'attention à certains passages de mon sermon, et que vous sembliez surtout préoccupé, lorsque je parlais des mères qui jetaient leurs enfants dans la rivière. Dites-moi donc, ce à quoi vous pensiez quand je parlais ainsi ?

— Le maniaque me regarda d'un œil méchant et me dit : « Je me demandais pourquoi votre mère ne vous avait pas jeté dans la rivière. »



HÉLAS ! N'ONT PU NI TOUT BRISER, NI TOUT MANGER !

SI JEUNESSE SAVAIT !



— Regarde s'il est bête ! Il ne viendra seulement pas nous embrasser.

QUEEN'S THÉÂTRE

"THE TAR AND TARTAR"



Cette pièce était nouvelle en Canada. De fait elle est assez récente et a pris son monde par surprise. On ne s'attendait guère à tant d'originalité dans la composition, l'imprévu des situations, et à une musique aussi vive et entraînante.

La mise en scène, les costumes et décors sont très bien appropriés aux différentes situations et réellement d'une richesse incomparable. C'est ce que nous avons eu de mieux ici.

L'opéra a été composé et les paroles écrites, précisément pour la "Askin et Rork Company." Cette troupe n'a pas de supérieure en Amérique, genre léger.

Digby Bell est un comédien de premier ordre. Il a tenu son auditoire dans un rire homérique durant tout le temps qu'il a paru sur la scène. Mrs Marion Manola, Laura Joyer, Bell et Joséphine Knapp possèdent des voix superbes, vocalisent bien et sont actrices consommées. On peut citer encore comme d'excellents acteurs MM. Wayne, Freer, Meyers et Hubert Wilks.

Hier soir, il y eu rappels sur rappels et un des auditoires les plus enthousiastes a consacré le succès du "Tar and Tartar" qui fera une brillante semaine. Le libretto est pétillant de sel et de finesse et Digby Bell est sans contredit le plus fort acteur américain que nous avons vu ici dans l'opéra bouffe.

Pour la semaine prochaine, l'affiche du Queen's Théâtre nous promet du nouveau. Après Faust et l'opéra, les Ménestrels.

Des représentations de ce genre ont incontestablement le don de plaire à une certaine classe de la société; leurs chansons du bon vieux temps, leurs mélodies plaintives, leurs bons mots et réparties fines amusent et font rire.

La meilleure troupe connue en ce genre est sans contredit celle de Wilson, que nos lecteurs auront le plaisir d'applaudir la semaine prochaine au Queen's.

UNE RÉTRACTATION EN FORME

Un homme entre furieux dans le bureau d'un journaliste.

—Monsieur, dit-il, vous avez annoncé que j'étais mort, c'est faux. Je vous donnerai des coups de fouet si vous ne vous retractez pas dans votre prochain numéro.

Et le numéro suivant contenait l'avis qui suit :

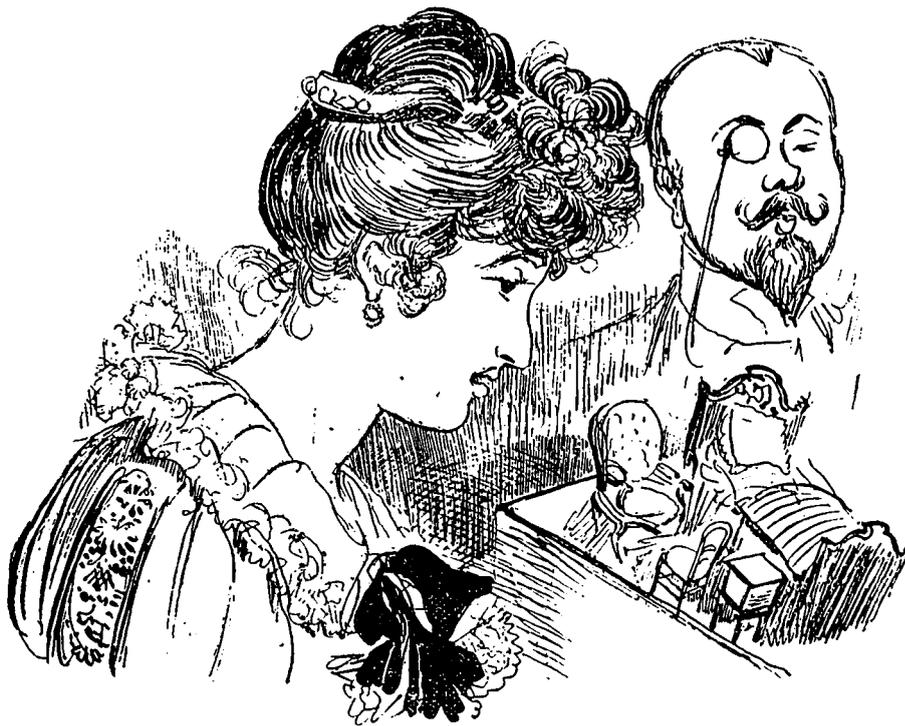
"Nous regrettons beaucoup d'avoir à annoncer que la nouvelle dans laquelle nous annonçons la mort de M. Toutfeu, est dénuée de fondement. M. Tout feu est en parfaite santé."

NOS CHÉRIS



Cher papa, chère maman !
Un jour, maître Corbeau, sur un arbre perché.....
—Je n'ai pu apprendre que jusque-là, mais je le sais bien.

PEU, MAIS DE BON CŒUR.



—Ce mobilier de chambre à coucher que tu m'avais promis pour mes étrennes ?
—Le voilà ! les temps sont si durs que je n'ai pu y mettre que six piastres quatre-vingt-quinze centins.

JOLI TOUR DE CARTES

Il n'est pas facile d'expliquer un tour de cartes de manière à se faire comprendre du premier coup. Nous allons, pourtant, essayer d'expliquer à nos lecteurs un tour qui produit toujours son effet.

Dites à une personne de choisir, à volonté, quatre cartes dans un jeu ordinaire. On prévient la personne que toutes les figures valent dix et les autres cartes selon les points qu'elles marquent.

Lorsqu'elle aura ainsi choisi les quatre cartes, dites lui de les poser sur la table, la face en bas, de manière à faire quatre tas, et de mettre au-dessus de chaque tas autant de cartes qu'il faut avec les points des cartes de dessous, pour aller jusqu'à dix.

Supposons que la personne ait fait choix des cartes suivantes : 4, 6, 3 et une carte valant dix points, elle doit mettre six cartes par dessus le quatre, quatre cartes par dessus le six, sept cartes par dessus le trois. Le dernier tas, étant déjà dix ou une carte équivalente, se trouve au complet.

Faites-vous remettre le restant des cartes et comptez (en faisant semblant d'y chercher autre chose), combien il en reste. Retranchez huit de ce nombre et vous aurez le nombre des points des quatre cartes de dessous. Ainsi, dans l'exemple ci-haut, après les quatre tas complétés, il reste trente-neuf cartes; retranchez huit, il vous reste un total de vingt-trois cartes, juste le nombre de points portés sur les quatre cartes cachées.

Pour donner plus de piquant à ce tour, la per sonne qui le fait, peut se retirer dans une autre salle, pendant qu'on place les cartes.

LA FORCE DE L'HABITUDE

Le premier voyageur.—Monsieur, c'est déjà la troisième fois que vous soufflez mon allumette, pouvez-vous m'expliquer...

Le second voyageur.—Excusez-moi, monsieur, mais c'est la force d'habitude, je suis pompier.

UN RICHE PARTI

Jacques.—Pour qui donc le porte-monnaie que tu réclames dans les journaux ?

Jules.—Mais pour moi, assurément.

Jacques.—Farceur ! Un porte-monnaie renfermant un rouleau de billets de banque et plusieurs chèques au porteur ? Mais, mon bon, tu n'as pas eu, que je sache, dans tout le cours de l'année, le plus simple billet de banque.

Jules.—C'est vrai. Mais le père de Berthe vois-tu, reçoit le journal et il lira mon annonce.

Jacques.—Ah ! je comprends ; mais où as-tu pris l'argent pour payer l'annonce ?

Jules.—Berthe, la chère enfant, me l'a prêté.

THÉÂTRE-ROYAL

LA "HENRY VARIETY AND BURLESQUE CO"

Après les magnifiques semaines que l'administration du Théâtre Royal vient de donner à ses habitués, par l'excellent choix de ses troupes, le succès, hier après-midi et soirée, a encore été superbe. La troupe Henry, sous la direction de Mlle Ada Henry, qui est probablement l'une des meilleures actrices de la scène burlesque, n'a pas été surpassée ici. "Our Vassar Girls" est une charmante et ébouriffante bouffonnerie qui fait rire aux larmes aussi bien que la "Ta et Ta Ta" parodie du "Tar and Tartar."

Les sœurs Dewitt sont de grandes musiciennes. L'une violoniste est très forte, l'autre cornetiste est étonnante.

La danse de Mlle Texerkansas n'a jamais été égalée ici. C'est un phénomène dans l'art chorégraphique. Autres bons et remarquables acteurs, William F. Kaye, comique, Corroy et Dan Flynn, types irlandais, etc., etc. Ajoutez une pleiade de plaisantes et jolies actrices.

Encore une nouvelle troupe de variétés au Théâtre Royal. C'est le temps des fêtes et des amusements et ce genre léger est peut-être celui qui convient le plus en ce moment.

La célèbre compagnie de variétés de Gus Hill est si bien connue ici qu'il suffit de dire que ces artistes seront au Théâtre Royal la semaine prochaine pour que chacun s'empresse de s'y rendre, sûr de passer une soirée des plus agréables.



LES FETES DU JOUR DE L'AN



LA VIE DE CHATEAU.

LES FETES DU JOUR DE L'AN



Mère-Grand
du
Petit chapeau
rouge

COMPLIMENTS DE LA SAISON.

Oncle Martin

UN INSTANT SOLENNEL



TOUS CELA!!! EST-CE BIEN VRAI?

HYGIÈNE DE LA TABLE

Le docteur Klenke vient de terminer une étude qui revise les anciens tableaux et fixe comme suit le temps nécessaire à la digestion des aliments de la vie.

UNE HEURE : Riz bouilli. Le riz ainsi préparé est donc la nourriture la plus facile à digérer.

UNE HEURE ET DEMIE : Œufs battus, potage à l'orge, (barley), gibier rôti, pommes et poires cuites, saumon et truite bouillis, épinards, céleri, asperges, bouillie de farine de pois, de fèves, d'orge ou d'avoine.

UNE HEURE TROIS QUARTS : Tête de veau bouilli, sagou bouilli.

DEUX HEURES : Lait bouilli, œufs crus, orge bouilli, foie de bœuf, pommes acides et morue bouillie.

DEUX HEURES ET QUART : Lait frais, (non chauffé), dinde bouillie.

DEUX HEURES ET DEMIE : Dinde rôtie, oie sauvage, agneau et cochon de lait rôtis, haricots, pommes de terre frites, fèves, pois et lentilles bouillies.

DEUX HEURES ET TROIS QUARTS : Pudding aux œufs et au lait, poulet à l'étuvée, huîtres.

TROIS HEURES : Œufs à la coque, mouton bouilli, jambon cru, bifteck, bœuf maigre rôti, friture de tanche, turbot et sole, pâtisseries.

TROIS HEURES ET QUART : Roastbeef, panais bouillis, laitue.

TROIS HEURES ET DEMIE : Lard rôti, lard frais salé. Beurre fondu ou frit, œufs durs, fromage vieux, saucisse nouvelle, bœuf bouilli, bœuf salé, pommes de terre bouillies, navets bouillis, consommé de mouton, pain de blé nouveau, choux bouillis, raifort, oignons bouillis,

TROIS HEURES ET TROIS QUARTS : Bœuf gras bouilli, café, pain et beurre.

QUATRE HEURES : Volailles rôties et bouillies, mouton et veau rôtis, bouillon de bœuf, saumon salé, café et pain sec.

QUATRE HEURES ET QUART : Poule de prairie, lard bouilli avec légumes.

QUATRE HEURES ET DEMIE : Mouton tendre bouilli, viande fraîche salée avec chou-croute.

CINQ HEURES : Œufs à la coque très durs, saucissons fumés frites, veau coricae rôti, nerfs bouillis, peau, ventre de bœuf, suif de bœuf, fruits à noyau, cerises, prunes, raisin, amandes, noix, champignons, pelures de fruits.

SIX HEURES : Viandes salées, lamproies frites et anguilles grasses frites.

Les personnes malades ou délicates peuvent donc, au moyen de ce tableau, choisir les aliments qui leur conviennent le mieux. Elles doivent choisir de préférence ceux qui ne demandent pas plus de quatre heures de digestion.

Les huiles, le gras et les acides retardent la digestion. Le sel, au contraire, les épices en général, les fromages vieux, le raifort, les radis, le sucre et les vins la facilitent.

MANGEZ PLUS DE SEL.

M. le docteur Burgaeve, professeur érudit à l'université de Gand, vient de faire paraître un ouvrage remarquable, dans lequel il entreprend de prouver que quiconque, qui se donnera la peine de mettre ses instructions en pratique, pourra devenir centenaire. Son système est simplement celui de la rénovation, et c'est la simplicité même. Le grand remède à tous les maux, d'après lui, c'est le sel qu'il affirme être un préservatif de vie, si l'on en fait un usage raisonnable. Il affirme qu'une santé robuste n'est pas le résultat de la chance ou de la constitution; les lois, qui gouvernent la vie humaine, sont des phénomènes constants et réguliers, et tout ce que nous avons à faire, c'est d'agir en sorte qu'ils se développent sans obstacles.

D'après sa théorie, le sel est le grand agent régularisateur. Si le sang est trop riche, le sel le purifiera; si le sang est trop pauvre, le sel l'enrichira en lui procurant les éléments nécessaires.

Le docteur cite plusieurs exemples à l'appui du pouvoir tout puissant qu'il attribue au sel. Autrefois, en Hollande, on donnait, aux soldats récalcitrants, du pain sans sel, et c'était la plus terrible des punitions.

Avec quelques mois de ce régime, les coupables mouraient presque invariablement.

Une épidémie terrible sévit en Saxe, vers la fin du dernier siècle, uniquement parce que le sel vint à manquer.

Ce savant Danois nous assure de plus que le sel est un remède infailible pour la consommation et le choléra. Les paysans russes se sauvèrent dans une occasion de la peste, en mêlant du sel à leur lait. Il calcule qu'une personne de santé ordinaire devrait consommer chaque jour les deux tiers d'une once de sel, et il termine, en affirmant que, si le monde adoptait son régime de sel, il y aurait bientôt presque autant de gens qui auront atteint la centaine, qu'il y a aujourd'hui de nouveaux-nés.

Sur le boulevard.

— Pourquoi appelle-t-on les gros péchés les péchés capitaux ?
— Parce qu'ils rapportent !

LES SÉDUCTIONS DE L'ÉTALAGE



London. — Si j'étais de toi, maman, c'est cette boule que j'aimerais le plus !

SUPPLICE CHINOIS

C'est une guerre atroce que celle du Tonkin. Non seulement on ne se fait pas quartier, et, de part et d'autre, les prisonniers sont impitoyablement massacrés ; mais, encore, les soldats français qui ont le malheur de tomber vivants dans les mains des Chinois périssent au milieu des supplices. Et quels supplices ! On en jugera par les extraits suivants d'une correspondance de Hanoi :

« L'imagination peut à peine concevoir le raffinement des supplices que les Chinois ont fait endurer à nos malheureux soldats tombés vivants entre leurs mains. Bien heureux ceux qui étaient aussitôt décapités, sans avoir eu à subir auparavant les hideuses mutilations que ces monstres pratiquent habituellement sur leurs victimes.

Pour décoller les têtes, les Chinois se servent du couteau à lame droite qu'ils portent dans leur ceinture ; seulement, au lieu de trancher par le travers du cou, tantôt ils enlèvent la tête en la découpant sous les maxillaires et la nuque, laissant ainsi le tronc en entier ; d'autres fois ils enlèvent non seulement le cou, mais encore un large lambeau de la chair des épaules.

Dans les pagodes et les citadelles, j'ai vu souvent de larges bancs servant aux supplices, et dont le bois était maculé et noirci par le sang des victimes. Celles-ci sont étendues sur le dos, les bras et les jambes sont attachées au pied du banc, qui sont inclinés et saillent en dehors.

Quand la victime est ainsi attachée, les bourreaux lui arrachent les ongles des pieds et des mains, crévent les yeux, couvrent tout le corps de profondes brûlures à l'aide de fers rouges et, enfin, décapitent le corps pantelant. Horrible, n'est-ce pas ?

Le supplice de la cage est aussi fort usité par les Chinois. Voici en quoi il consiste :

Le prisonnier, entièrement nu, est placé dans une cage qui mesure la hauteur d'un homme, et est juste assez large pour qu'il puisse y entrer. Elle est formée de huit gros montants en rotins,

reliés entre eux par des bancs flexibles formant paroi et laissant passer l'air. Elle est placée en hauteur, de façon que le supplicié reste debout.

Intérieurement les montants sont garnis, sur toute leur longueur, des milliers de pointes en bambou aiguës au feu et faisant saillie en dedans. En outre, le fond de la cage est hérissé de pieux acérés, laissant place pour poser les pieds de la victime. Ceux-ci sont enchaînés, ainsi que les mains, pour leur interdire tout mouvement et les empêcher de se tenir contre les parois en lianes.

Le malheureux condamné, après avoir été enfermé dans cette cage, est abandonné au supplice atroce qui l'attend. Ne recevant aucune nourriture, le sommeil s'empare bientôt de lui. Il veut résister à cet accablement, mais, hélas ! il ne peut se tenir contre les parois, ses membres liés l'en empêchent. Impossible de s'accro-

NOS CHERIS



— J'en veux un autre, de Jour de l'An ! Des étrennes, il m'en faut trop, trop ; plus trop que cela.

LA DISTRIBUTION



AUX PLUS SAGES D'ABORD.

pir sur les piquets du fond de la cage.

Le corps vacille à droite, à gauche, et tombe chaque fois sur les milliers de dards acérés des montants, qui déchirent les chairs. Ce supplice peut durer plusieurs jours, et la victime expire plutôt par le manque de sommeil que par les piqués de ces bambous aiguës.

L'ACTION DE L'ÉLECTRICITÉ SUR LES MONTRES

Décidément, une montre est un petit meuble des plus excentriques. On a constaté, dernièrement à New-York, que les ressorts de trois mille montres se sont brisés dans une seule nuit, à la suite d'aurores boréales prolongées. Les montres de prix surtout, vu l'extrême délicatesse du mécanisme, sont sujettes à cette influence atmosphérique. Il est admis que dans les mois de juin, juillet et août, époque des grandes aurores boréales, il se brise plus de ressorts de montres que dans tout le cours de l'année. Les ruptures se font de mille manières et l'on a trouvé un ressort brisé en vingt-sept morceaux.

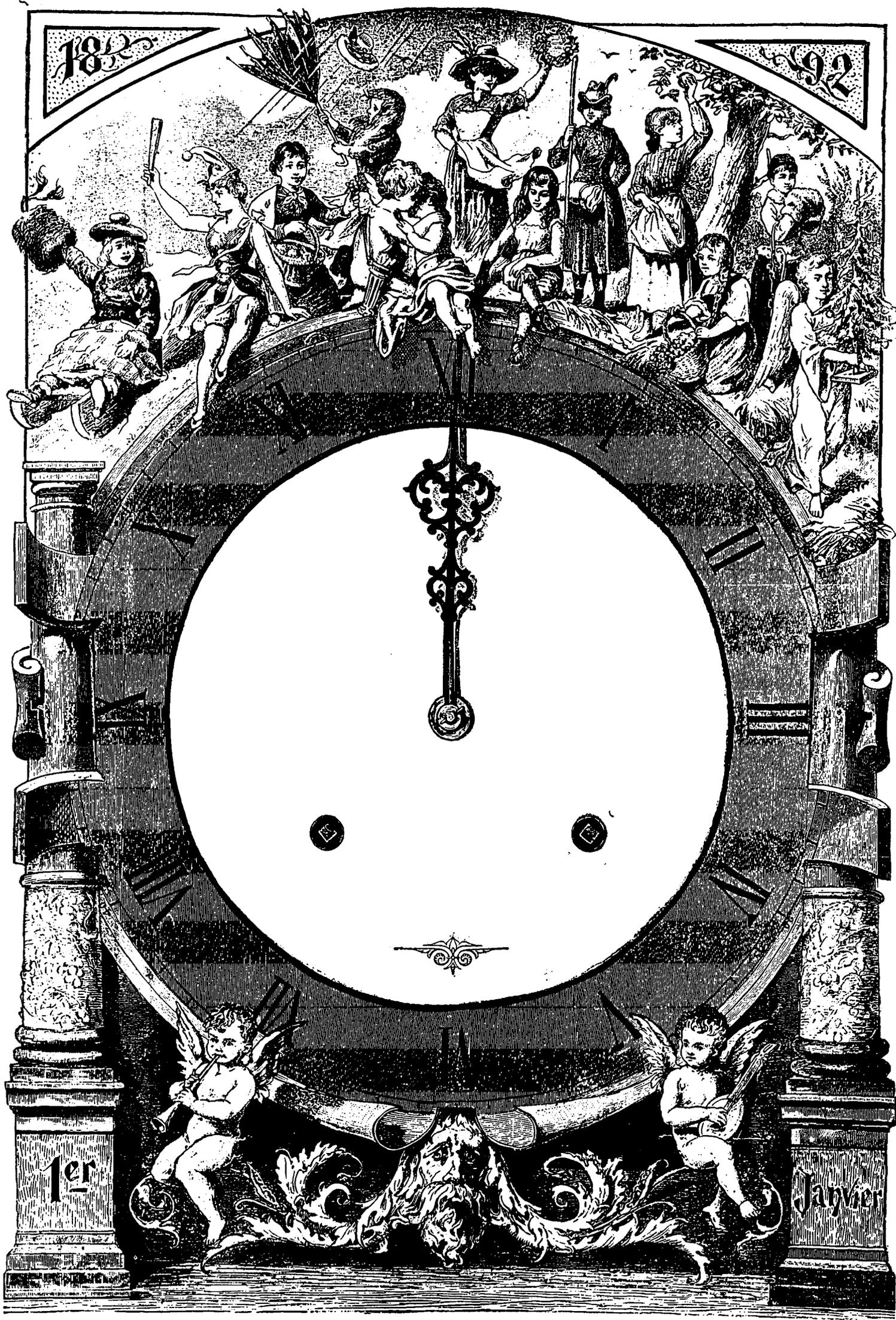
Depuis que l'introduction de la lumière électrique est devenue si générale, il n'est pas rare de constater que nos montres ne tiennent plus le temps ; elles sont aimantées.

L'aimantation d'une montre, dans certains cas, peut entraîner de graves conséquences. Un capitaine de navire, la veille de son départ pour un long cours, fut invité à inspecter une nouvelle machine électro-dynamique. Rendu à son bord, il s'aperçut que la boussole se comportait tout drôlement chaque fois qu'il s'en approchait. Quelle position qu'il prit, à droite, à gauche ou immédiatement en face de la boussole, l'aiguille se dirigeait invariablement de son côté. De fait, la boussole n'était plus d'aucune utilité ; elle devenait même un danger. Le capitaine tout perplexe, se perdit en conjectures, quand tout à coup, il se rappela sa visite la veille de son départ. Tout s'expliqua alors : sa montre avait été magnétisée. Il la mit vite de côté et constata avec bonheur que l'aiguille avait repris son rôle normal.

On a aussi vérifié que, dans les mines de fer et dans les fabriques métallurgiques, si l'on s'approche de trop près des courroies allant à grande vitesse, les montres deviennent aimantées.

Les orfèvres savent qu'une montre, portée par deux personnes différentes, ne gardera pas le même temps ; mais ils ne peuvent expliquer ce fait. Le tempérament des individus semblerait, d'après eux, agir sur la montre d'une manière mystérieuse. Toutefois, les différences physiques qui peuvent exister dans la démarche et les mouvements de différents individus, ne nous paraissent pas une explication suffisante des nombreuses variations constatées jusqu'à ce jour.

Plusieurs personnes, réunies à la porte d'une église, faisaient les plus grands éloges d'un sermon que venait de prêcher Bourdaloue ; le sacristain, les ayant entendues, s'avança tout gonflé d'orgueil : « Messieurs, dit-il, c'est moi qui l'ai sonné ! »



LA SOIRÉE DES ÉTRENNES



LOLO VA ESSAYER SA LANTERNE MAGIQUE.

Les Intrigues d'Une Orpheline

II

(Suite.)

—*Je choisis mon heure.*

Il tressaillit, et mille pensées se présentèrent à son esprit. Que voulait-elle dire ? C'est ce qu'il lui demanda. Elle se contenta de hausser les épaules, et, changeant de manières, elle dit d'un ton léger :

—Voyez-vous, monsieur Rivolat, mon opinion est qu'il sera, prudent.—du moins, je pense que je dois rester, quant à présent, contente de ma situation, parce que, vous savez, il n'est pas tout à fait possible de prévoir ce qui peut arriver. Ce serait de la folie, pour satisfaire un caprice d'amour propre, de se révolter contre un: providence qui me tient peut-être beaucoup de bien en réserve. Je ne me pardonnerais jamais si, pour me donner le plaisir de répliquer par des paroles indignées, je m'étais la chance d'hériter un jour d'une fortune princière.

Il la regarda avec un étonnement mêlé d'épouvante.

—Je ne vous comprends pas, dit-il. Expliquez-vous.

Elle fixa sur lui ses yeux qui brillaient toujours de leur éclat étrange.

—Écoutez, Rivolat, dit-elle d'un ton lent et mesuré. M. le baron de Romilly, quand il m'a fait connaître de quelle façon il disposait de moi, m'a fait l'honneur de m'informer que ses vastes propriétés et toute sa fortune sont données à sa fille Béatrice et à Raoul, son neveu. Béatrice, naturellement, comme son héritière, aura la part du lion. Or, suivez bien mon raisonnement. A la mort de M. de Romilly, Béatrice et Raoul hériteront. Si Béatrice meurt avant d'avoir été mariée, tout ce qu'elle possédera reviendra à Raoul, et, si tous deux mouraient jeunes, après le décès de M. de Romilly, ce château, ces dépendances, tout l'héritage, en un mot, reviendrait à... à...

Elle s'arrêta.

—A qui ? demanda Rivolat d'une voix rauque.

—A moi ! répliqua-t-elle d'un ton qui défierait toute description, mais qui pénétra son interlocuteur jusque dans la moelle des os.

Ils se regardèrent fixement l'un et l'autre.

Quelles pensées les occupaient en ce moment !

Tous deux demeurèrent immobiles et silencieux.

Le vent du nord mugissait dans les arbres ; ses gémissements résonnaient comme le chant de mort sur un tombeau où étaient ensevelis deux jeunes existences.

Hélène frissonna, et lui trembla comme s'il eût été glacé par le froid.

Deux ou trois fois il respira longuement avant de parler, et, enfin, il dit d'une voix qui paraissait venir d'un autre monde :

—Je crois que je vous comprends.

Elle attacha son regard sur l'herbe couverte de gelée et passa son pied sur la terre.

—Ne croyez-vous pas, murmura-t-elle, qu'il serait prudent d'attendre... de compter sur... la Providence ?

(A suivre.)

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que nous publions ailleurs, au sujet de deux beaux feuilletons qui se vendent à notre bureau pour 10 cts.

PALAIS DE BIJOUX

Les fêtes de Noël et du jour de l'An approchent, et chacun songe déjà aux cadeaux qu'il aura à faire ; il se demande avec inquiétude où il pourra se les procurer au plus bas prix. Dépenser son argent pour en tirer le plus de profit possible et faire en même temps un plus grand nombre d'heureux, voilà la question essentielle.

Un bijou quelconque, un bracelet, un collier, des pendants, une montre, une pendule, etc., ce sont autant d'objets qu'on aime à recevoir et qui nous rappellent sans cesse le souvenir du donateur. Mais toujours se présente cette misérable question d'argent, car les bijoux sont chers. Heureusement cette année, nous avons, au milieu de nous, une maison qui se distingue, entre toutes, par son immense et magnifique fonds de bijoux, qui sont offerts à des prix relativement fort doux. La maison T. A. GROTHÉ, 95½ rue St-Laurent, se fait remarquer par son élégance et son goût ; ses décorations à l'intérieur sont tout à fait artistiques ; c'est en un mot, un véritable petit palais, où les bijoux les plus divers sont étalés d'une manière féérique. Vous y trouverez un assortiment complet de bagues, broches, camées, émaux, pierreries, médaillons, montres d'or, montres d'argent, à remontoir, depuis \$5, chapelets en pierres précieuses, chaînes, colliers, épingles, boutons de manchettes et de cols, services à thé et à dessert, pots à l'eau, coupes de toutes sortes, nécessaires de toilette, articles nouveaux divers, pendules françaises et américaines, boîtes en peluche, éventails, etc. Toutes ces marchandises sont vendues à des prix extraordinairement bas, et chaque objet est garanti pour sa valeur, ce qui est un avantage immense. Allez donc, en pleine confiance, acheter vos étrennes chez M. Grothé, 95½ rue St-Laurent ; ses marchandises sont de premier choix ; ses prix très modérés et ses employés d'une politesse exquise. Entrez donc sans crainte, et voyez, mais hâtez-vous. M. Grothé se fera un plaisir de vous montrer toutes ces belles marchandises.

MAISON FONDÉE EN 1859

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122, RUE SAINT-LAURENT, 122

MONTREAL

La préparation des prescriptions de médecins est sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de gradués compétents. Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les couvents, sont servis de Drogueries pures, aux prix du gros.

SPECIALITÉS

GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.

GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.

GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.

GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.

GRAY'S "WHITE ROSE LANOLIN CREAM," pour mains crevassées, peau rude, etc.

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122 RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL

QUEEN'S = THEATRE

SPARROW & JACOBS, GÉRANTS

(Autrefois le QUEEN'S HALL)

Semaine commençant lundi, 4 Janvier,
Matinée Mercredi et Samedi,

LA FAMEUSE COMPAGNIE

WILSON'S MINSTRELS

Chansons nouvelles, Dialogues amusants,
Reparties fines et d'actualité, etc.

PRIX

Sièges d'orchestre, \$1.00 ; cercle d'orchestre, 75c et 50c ; balcon, 50c ; galerie, 25c ; loges, \$6.00 et \$8.00.

Matinée populaire pour les dames et les enfants samedi. Prix, sièges d'orchestre réservés, 50c ; cercle d'orchestre, 35c ; balcon, 25c ; bons sièges réservés pour 50c.

Sièges réservés en vente au magasin de musique de Sheppard, et à la New York Piano Co.

THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS.....PROP. ET GERANT.

Semaine commençant LUNDI, le 4 JANVIER,
Après-midi et soirée.

La grande Compagnie de Variétés de

GUS HILL

25 - ARTISTES - 25

Une des plus fortes troupes voyageant en ce moment sur le continent américain.

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

SEMAINE SUIVANTE : NIGHT OWLS.

PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSEES

DE MCGALE

RECOUVERTES DE SURCE.

Pour la guérison certaine de toutes

AFFECTIONS BILIEUSES, TORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, INDIGESTIONS, ETOURDISSEMENTS.

Et de toutes les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 rue NOTRE-DAME

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE

Abonnement en dehors de Montréal
SEULEMENT \$3.00 PAR ANNÉE

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES
\$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou disposer de quelque chose,

ANNONCEZ DANS "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

MOYENNE POUR LE MOIS DE NOVEMBRE

21,098 par jour

Pour prix et toute autre chose, s'adresser à

LA PRESSE,

71 et 71a Rue St-Jacques, Montréal

POUR LES VERS

— LES —

CRÈMES de CHOCOLAT

DE DAWSON

Le remède contre les VERS le plus plaisant et le plus sûr qui ait encore été offert au public.

Recommandé par les Médecins

EN VENTE PARTOUT

25 Cents la Boite.

E. G. SIMARD, B. C. L.

(DE SIMARD & SIMARD)

NOTAIRE PUBLIC

15 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

J. EMILE VANIER

(Ancien élève de l'École Polytechnique)

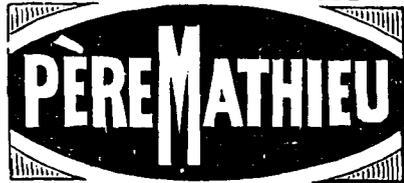
INGENIEUR CIVIL, ARPENITEUR

107 Rue St-Jacques, (Royal Building)

MONTREAL.

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.

Le Remède du



Guérit radicalement et promptement l'INTEMPÉRANCE et déracine tout désir des liqueurs alcooliques.

Prix : \$1.00

Belle Musique à Vendre.

NOUS VENONS DE RECEVOIR

3,000 MORCEAUX de MUSIQUE

QUE NOUS VENDONS

10, 15 et 20 Cts.

Nous avons les morceaux les plus nouveaux et les mieux choisis: musique classique, morceaux d'opéra, chansonnettes, danses, etc.

Le public est prié de venir visiter notre assortiment, au bureau de *La Bibliothèque à Cinq Cents*.

POIRIER, BESSETTE & NEVILLE,

No. 516 RUE CRAIG, MONTREAL.

Le meilleur marché et le plus complet des journaux de Modes parisiens

“LA NOUVEAUTÉ”

Paraissant toutes les semaines, le Numéro, 5 Cts.

PARIS, 35 Rue de Verneuil

MONTREAL, Poirier, Bessette & Neville, 516 rue Craig.

“LE SAMEDI” est imprimé avec l'encre

— DE —

SHELDON COLLINS' SON & CO.,

32 and 34 Frankfort Street, New-York

ARISTIDE BELAIR,
Contracteur - Menuisier,

218 AVENUE LETOURNEUX,
VILLE DE MAISONNEUVE.

Toute sorte d'Ouvrages en Menuiserie exécutés avec soin et promptitude et à des prix modérés.

HÂTEZ-VOUS D'ENVOYER

10 Cts.

Magnifiques Feuilletons

A BON MARCHÉ

10 cts-chaque-10 cts

Seconde édition des deux grands
FEUILLETONS à sensation

“L'ANGE DU FOYER”

— ET —

“Le Remords d'un Ange”

que *La Presse* a publiés, contenant l'un 112 et l'autre 88 pages grand format

SE VENDENT 10 CENTS CHAQUE

— Franc de port —

AU BUREAU DE

La Bibliothèque à Cinq Cents,
516 RUE CRAIG, MONTREAL.

A LIRE

LA PETITE REVUE PARISIENNE, et LE CORRESPONDANT LITTÉRAIRE.—Abonnement, les deux journaux réunis, 5 frs. par an pour tous pays. Pour le Canada, \$1.00.

M. A. CLAVEL, directeur, 36 rue de Dunkerque, Paris.

LE SILLON, revue littéraire et artistique mensuelle.—Écrire à M. E. Boubaye, 31 rue de Chabrol, Paris.

LA LYRE UNIVERSELLE, revue poétique illustrée Lamartinienne.—Abonnement, 5 frs. par an. Jules Canton, directeur, 19 rue Soufflot, Paris.

LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois.—Librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris.

L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX.—Paris: Lucien Facon, directeur, 13 rue Cujas. New York: E. W. Christern, 251, Fifth Avenue.

JOURNAL DE LA JEUNESSE.—Abonnement: Un an, 20 frs., six mois, 10 frs. Bureaux à la librairie Hachette & Cie, 79 Boulevard Saint-Germain, Paris.

SPECIFIQUE ANTI-ASTHMATIQUE

du Dr NEY



Pour le soulagement et la guérison de l'Asthme, de la Bronchite, du Catarrhe, du Croup, etc.

Après une expérience de nombre d'années chez une foule de personnes, le SPECIFIQUE DU DR NEY est offert au public en toute confiance. Les mérites de cette excellente préparation sont attestés par de nombreux témoignages. Faut-il d'espérer, nous ne donnons que quelques extraits de deux de ces attestations.

La 16^e. Sœur A. Boire, de l'Hôpital Général de St-Boniface, Manitoba, dit:

“... Quant à l'effet de votre Spécifique Anti-asthmatique, je crois qu'il vaut ce qu'il promet. S'il ne guérit pas toujours, il soulage infailliblement.”

St-Boniface, 8 juin 1887. Sœur A. Boire.

Le Dr G. Desrosiers écrit, 15 nov. 1890:

“J'ai fait usage du SPECIFIQUE ANTI-ASTHMATIQUE DU DR NEY dans plusieurs cas d'asthme avec très bon succès. J'ai eu un cas particulièrement grave d'un cas la personne d'un vieillard de 72 ans, asthmatique très âgé depuis 12 à 15 ans. Cet homme était tellement mal, qu'il craignait la suffocation. Je lui fis sentir la fumée du SPECIFIQUE ANTI-ASTHMATIQUE DU DR NEY, et aussitôt la respiration reprit son cours régulier. Il y a de cela plusieurs semaines, et, d'après ce que j'en sais, sa santé a été excellente depuis cette époque. Je n'ai donc qu'à me louer de l'usage de cette excellente préparation.”

St-Félix de Valois, G. DESROSIERES, M. D.

Vendu par tous les pharmaciens en boîtes de 50 cts et de \$1.00.

Franc par la malle sur réception du prix

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Pharmacien
JOLIETTE, P. Q.

La Bibliothèque à Cinq Cents

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Revue Littéraire, Artistique et de Mode.

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

Abonnement: Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMÉRO, 5 Cents

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jeudis. Pour abonnements et annonces s'adresser à

POIRIER, BESSETTE & CIE,

Éditeurs-Propriétaires,

No. 516 Rue Craig, Montreal

Si vous voulez vous tenir au courant de ce qui se passe autour de vous

LISEZ LA PRESSE LISEZ

JOURNAL QUOTIDIEN.

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal.

UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE.

Abonnement en dehors de Montréal

SEULEMENT \$3.00 PAR ANNEE.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES
\$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou disposer de quelque chose,

Annoncez dans “LA PRESSE,”

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne pour le mois de Juin

20,774 par jour

Pour prix, et tout autre chose, s'adresser à

LA PRESSE,

71 Rue St-Jacques, Montréal.

IMPRIMERIE

Poirier, Bessette & Neville

516 Rue Craig, Montréal

Nous exécutons, à bien bon marché, toute espèce d'ouvrages, tels que:

Circulaires, Livres,
Brochures, Pamphlets,
Affiches, Programmes,
Cartes de visite, Cartes d'affaires,
Enlèves de comptes, Puncartes,
Annonces d'encan, Etiquettes,
Blancs de toutes sortes, etc., etc.

Commandes Promptement Exécutées.
Caractères de Luxe.

A meilleur marché que partout ailleurs.



MARION MANOLA, DANS "TAR AND TARTAR"

Le grand succès de New-York, présenté au "Queen's Theatre" cette semaine